



**APPEL A COMMUNICATION**  
**Journée de l'Alfest – Juin 2011- date et lieu à préciser– Paris**

**La rencontre traumatique.**

Trois temps logiques se succèdent face à une situation violente. Au temps de la saisie d'évidence des données, que Lacan avait nommé « instant du regard », correspond chez la personne exposée l'*instant de réalisation* d'une menace vitale, c'est l'instant fulgurant où se saisit qu'un objet vital, au sens où le prix de la vie lui est attaché, peut être soudainement néantisé dans la réalité et pas seulement dans le fantasme : la vie ou l'intégrité corporelle pour la victime de brutalités, la féminité pour la femme qui subit le viol, etc. Au temps de la problématisation de cette première expérience, nommé « temps pour comprendre », correspond le temps de la tentative de son intégration, qui sera, pour celui qui y échoue, le temps de l'*effraction* du tissu psychique protecteur, Au temps de la résolution, nommé « moment de conclure », correspond le moment de la *détresse dépassée* qui fait suite à l'effraction et constitue la réaction traumatique : c'est une expérience d'anéantissement psychique.

On pourrait réinterroger le lieu de la temporalité où se joue la « rencontre du réel de la mort ». Voulons-nous par cette expression nommer la rencontre du néant irreprésentable qui s'impose dans l'instant de la réalisation, ou désigner l'impact psychique qui en découle chez celui qui ne peut intégrer cette révélation. Comment pourrions-nous cliniquement commenter l'impréparation psychique de certaines personnes à intégrer la rencontre du néant ou, à contrario, chez d'autres, la réussite apparemment si instantanée à supporter l'exposition au réel ? La compulsion de répétition ne menace-t-elle que celui qui éprouve l'anéantissement psychique ?

On pourrait poser la question de la survenue de mécanismes de défense de survie dès le premier temps de la rencontre avec le néant. On pourrait citer le déni, la dissociation péritraumatique, et poser la question : la survenue de telles stratégies protectrices au niveau de l'inconscient à ce moment du processus traumatique ne nous oblige-t-elle pas à inférer une préscience inconsciente de l'effet anéantissant possible pour la personne, c'est-à-dire une capacité de pressentir ce qui constituerait la réaction traumatique ?

On pourrait, du côté de la réaction traumatique, approfondir la différence clinique qui sépare la détresse (« hilflosigkeit ») du nourrisson et la passivation qui lui est liée, de la détresse traumatique liée aux situations de violences non intégrées. Dans une perspective transversale, il peut être intéressant de différencier la temporalité et la prise en charge du traumatisme psychique de celles propres au deuil dont les processus psychiques s'organisent dès l'instant de la disparition d'un objet précieux, dans le premier cas, autour de la rencontre de la néantisation de l'objet et dans l'autre, autour de sa perte douloureuse.

On pourrait également réinterroger la place de l'effroi dans la causalité psychique du traumatisme car si l'effroi ne cause pas la réaction traumatique mais en signe le surgissement (il n'y a d'effroi que de l'anéantissement, il en est l'affect spécifique dans la gamme émotionnelle humaine), à son tour la causalité propre à l'affect peut produire des réactions somatiques diverses (on peut même mourir d'effroi comme en témoigne la clinique du traumatisme). De même pourrions-nous revenir sur les processus qui

permettent la substitution de l'effroi par l'angoisse, ce qui déjà pour Freud signait le travail de l'intégration réussie en lieu et place de l'effraction.

D'autres questions directement axées sur la clinique mériteraient également d'être abordées : quel est l'intérêt de reprendre dans le travail d'élaboration thérapeutique le temps de la rencontre traumatique, d'offrir la possibilité voire de favoriser la reviviscence de la rencontre qui s'est révélée traumatique, et ce, à des fins de catharsis ou de subjectivation ?

D'un tout autre point de vue, des orateurs ont déjà été pressentis pour aborder les aspects neurobiologiques ainsi que des correspondances littéraires. D'autres questions non abordées ci-dessus seront les bienvenues.

**Les propositions de communication pour la journée scientifique de l'Alfest de juin 2011  
– La rencontre traumatique - doivent comporter les informations suivantes:**

- Nom et prénom
- Statut professionnel et adresse professionnelle
- Téléphone - E-mail

- TITRE DE LA COMMUNICATION

- Mots-clés

- RESUME (de 1 à 2 pages – maximum 5000 caractères) comprenant une bibliographie succincte (5 à 7 références maximum)

Les propositions de communication seront soumises au Comité Scientifique présidé par le Professeur François Lebigot. Elles sont à **envoyer impérativement avant le 20 mars 2011** par mail : [alfest@voila.fr](mailto:alfest@voila.fr)

Les résultats des expertises vous seront adressés avant le 9 avril 2011.

Vous serez informé des modalités pratiques lorsque la communication aura été acceptée. Il vous sera alors demandé de préciser vos besoins en matériel : Rétroprojecteur, Vidéo projecteur, ordinateur...

L'Alfest ne rémunère pas les intervenants. Les frais de transports et d'hébergement sont pris en charge (les conditions vous seront précisées si votre communication est acceptée).

Le comité scientifique est composé des membres du bureau de l'Alfest :

Pr. François LEBIGOT, Lionel BAILLY, Etienne VERMEIREN, Erik de SOIR, Carole DAMIANI, Marc-Paul SEBASTIAO, Samuel LEMITRE, Pr. Humbert BOISSEAUX, Pr. Louis CROCQ, Gilbert VILA, Françoise SIRONI, Didier CREMNITER, Jacques ROISIN, Alain BRUNET, Muriel GILBERT.